

inguées, de 2,265 religieuses, de 754 religieux et 446 prêtres.

Est-ce au point de vue de la science ?

En 1895-96, le nombre des instituteurs et institutrices laïques non brevetés était de 686 seulement sur un total de 6,190.

Est-ce au point de vue des matières enseignées ?

Le programme est connu. M. le Ministre est prié d'indiquer les matières à retrancher, et d'indiquer aussi celles qu'il faudrait ajouter au programme.

Est-ce au point de vue de l'assistance des élèves ?

Cette assistance est de 71 p. c. à l'école primaire et de 83 p. c. à l'école modèle et dans les académies.

Est-ce au point de vue de l'infériorité relative de nos écoles ?

C'est sans doute parce que nos travaux scolaires ne valent rien, qu'ils ont fait l'admiration des étrangers à Chicago et nous ont mérité les plus grands éloges,

Est-ce enfin au point de vue de nos maisons d'éducation ?

Ces maisons étaient déjà au nombre de 3,907 en 1897 ; elles sont aujourd'hui au nombre de 5,903 !

Notre système scolaire est-il déplorable enfin, parce que la province de Québec est au point de vue du progrès dans l'instruction, inférieure aux autres provinces de la Confédération ?

En ce qui regarde notre population de 10 à 20 ans — c'est le groupe à considérer pour juger les écoles — nous sommes à la tête. Oui, Monsieur le Ministre, nous le répétons, sans crainte d'être démentis : *Nous sommes à la tête.*

Ouvrons le Bulletin du recensement, No 17, page 46 :

“ Comme matière de fait, les progrès de la population de Québec entre 10 et 20 ans ont été beaucoup plus considérables que ceux de tout autre groupe semblable dans aucune des autres provinces. La province qui se rapproche le plus de celle de Québec est l'Île du Prince-Édouard avec un groupe de 10 à 20 ans.

Enfin Québec, pour ce qui regarde l'éducation, montre l'état le plus satisfaisant que l'étude des chiffres du recensement, concernant ce groupe de 10 à 20 ans.”

De grâce, Monsieur le Ministre, dites-nous en quoi notre système scolaire est déplorable, et vous aurez rendu à la patrie un service signalé.

12 avril 1897 F.-A. BAILLARGÉ, ptre.

P. S. — La Patrie n'a pas jugé à propos de publier cette correspondance.

26 avril 1897.

Depuis les fameuses lettres de Fréchette, il s'était tu, le fameux Baillargé.

Le voilà qui recommence.

Il n'a rien appris dans son exil.

Toujours la même suffisance ; toujours les mêmes audacieuses prétentions.

Nous avons toujours dit que nous n'avions pas de preuve plus complète de la faiblesse de nos écoles que le style et les idées de Baillargé.

Nous les déposons ici.

Qu'on les lise ; nous y répondrons la semaine

prochaine si M. Tarte n'a pas le courage d'y répondre.

PROULX.

ILS SONT À PLAINDRE

On plaint les pauvres malades atteints de gros rhumes ; pourquoi ne pas leur procurer un soulagement immédiat en leur faisant prendre du BAUME RHUMAL qui les guérira radicalement.

ENCORE ELLE

Il n'est jamais trop tard pour parler d'elle.

De qui ?

De celle qui fut Diana Vaughan et que Tardivel appelait avec une intimité qui ne nous de plait pas ; Miss.

Nous avons donné samedi la dépêche de ce bon Tardivel.

Nous avons hâte d'avoir les détails de la fête.

Nous ne les possèderons que la semaine prochaine, puisque Tardivel, la terreur des palladiistes et des lucifériens, s'est embarqué samedi dernier et ne mettra le pied sur la terre américaine que le jour où paraîtra ce journal.

C'est égal, il aura une drôle de tête ce bon Tardivel, le jour où il se trouvera dans le groupe des petits manteaux qui composent le Club catholique de Québec.

Nous en entendrons parler assez vite.

Maintenant, prenons les renseignements que nous possédons.

Voici une dépêche que publiait le *New-York Herald* dans son numéro de dimanche 25 avril :

“ Une des mystifications les plus colossales du siècle a été dévoilée cette semaine par son propre auteur. Leo Taxil, le farceur en question, a annoncé, sans la moindre honte apparente que sa conversion au catholicisme était aussi mensongère et aussi factice que ses révélations sur la franc-maçonnerie. Il a admis cyniquement que Diana Vaughan la fameuse fiancée d'Asmodée convertie ensuite bruyamment au catholicisme était simplement une petite ouvrière, une clavigraphie, de fait, à qui il payait 150 frs. par mois pour entretenir une correspondance avec les évêques et les cardinaux et pour tenir le Vatican au courant des complots qui se tramaient dans les loges maçonniques pour la destruction de l'Eglise.”

Habemus confitentem rerum. Le coupable a avoué et a donné raison aux clairvoyants ou aux sincères qui n'ont voulu ni se laisser tromper ni tromper.

Mais, passons outre :

Le moment est venu de rappeler l'énorme spé